

QUI SOM? – BARO D'EVEL

TEXTE DE FIN

Partir à la recherche de ce que l'on ne connaît pas
Le faire ensemble, avancer, quand partout, tout autour c'est que du pas savoir.
Avancer pas à pas, même quand le doute cogne à la porte, faire groupe autour de ça.
Autour de ce qui aide à traverser l'incertitude, celle de nos vies, de ce qu'on fabrique, sans savoir
toujours où ça va.
Essayer de ne pas s'obséder de la place que l'on a, faire pour du plus grand, pour que ça compte
au-delà de soi,
Garder du oui pour ce qu'on ne connaît pas, tendre la main, insister, prendre soin, chercher par où
ça peut tenir alors que rien ne tient
et puis s'apercevoir que sa place est déjà là.
Sentir qu'il s'agit de plus que soi, trouver du encore, de l'envie, même quand c'est trop long, trop
dur, trop fort quand ça se casse la gueule partout au dehors.
C'est le dedans qui tient le dehors.
Qu'est-ce qui fait qu'il y a forcément quelque-chose, quelque part, qui peut revenir, qui peut faire
que ça se transforme,
Qui va traverser ça ?
L'histoire on refait toujours la même parce qu'on refait ce qu'on connaît déjà.
Du encore il en restera toujours sans fin ni bord, mais pas sans toi.
Pas sans réfléchir en écoutant plus fort à c'qu'on ne comprend pas.
Et même quand tu donneras tout, ça ne suffira pas.
Mais quand rien ne suffit c'est déjà ça, bien mieux que l'envie de rien.
Il est temps de fabriquer la suite avec ce qui vient, avec ce qu'on n'attendait pas.
Parce que ça va mal, parce que ça panique, il est l'heure de contrer le ressentiment qui fait son
chemin partout au-dedans, et sème tout autour sa pulsion de mort.
La suite elle est déjà là, elle naît quelque part dans nos corps,
c'est le dedans qui tient le dehors.
La peur parle tellement fort que l'on n'entend plus rien,
il est l'heure de chercher le geste qui compte, il est l'heure de se regarder en face et tendre la main.
Quand le courage te quitte c'est le groupe qui te rappelle qu'il n'est pas si loin
On grandit tous avec des trous mais faut bien voir c'qu'on en fait.
On vit tous un peu penché
Avec la suite qui frappe à la porte, mais pas comme on veut, toujours à côté.
On peut décider d'être debout en avant de débloquent l'arrêt,
Il n'a jamais été autant l'heure de sublimer nos vies, de faire groupe, de chercher le geste qui
compte, de tisser des liens autour de ce qui nous tient, de ce qui dit oui, de ce qui résiste à la peur,
pour réparer ce qu'on a devant soi.
La suite, va falloir aller la chercher en se laissant secouer par ce qu'on n'attendait pas.
On fait société pour réveiller le plus grand que nous en nous.
Pour s'aider à rester debout même quand tout le monde a peur.
Pas la peine de se mettre à genoux

Il est l'heure de tisser les liens entre les wagons, entre les passages, entre les interstices.
Il est l'heure de tricoter avec ce qui accepte le fait qu'on n'aura jamais tout compris.
De se battre pour la douceur, il est l'heure de sublimer nos vies.
Des conclusions il n'y en aura pas.
Le temps ne va pas tout droit.
Il n'y a pas de conclusion de l'histoire, ni de nos existences, tout est imbriqué, ça tourne, ça bouge, et ça se refait.
On grandit tous avec des trous et faut bien voir ce qu'on en fait
C'est que du tout ça, tout ça et que du encore.
C'est le dedans qui tient le dehors.
Des cachettes il n'y en a plus, il n'y en a que dans les yeux des autres,
Alors se regarder en face, et bien faire gaffe, parce que c'est tellement facile de blesser les gens qu'on aime.
On vit au cœur, et quand on vit des restes on vit par cœur et on se blesse.
À tout ce qui n'est pas,
À tout ce qui n'entend pas,
À tout ce qui ne veut pas,
À tout ce qui ne sait pas
Serons-nous courageux ?
Le courage est sans victoire, c'est là où il faut aller le chercher.
On fait groupe pour apprendre à perdre et à tomber
Le monde sera toujours en train de se faire, de tourner
Tout ce qui est fait reste à faire il n'y a pas d'arrivée à bon port, c'est le dedans qui tient le dehors.
La beauté on l'abîme parce ce qu'on ne la regarde pas ; et puis quand on ne voit plus rien, on ne pense qu'à ça.
C'est le silence qui nous emmène.
Mais le silence n'est pas silence et le silence est un cri, un secret qui court une promesse de vie.
Il n'y a pas d'arrivée, pas de départ, on recolle les morceaux, on retrouve la mémoire de ce qui n'a pas de nom, de ce qui se lève, c'est toujours aujourd'hui que l'histoire s'achève.
Il ne suffit pas d'ouvrir la fenêtre pendant l'orage, de déverser sur le monde nos cris, nos bagnes et nos ravages.
Il ne suffit pas de déverser nos peines, nos doutes et nos envies pour tenir presque debout.
Pas assez d'être en vie, quand tous les jours sont à nous.
Comme des glaneurs, des glaneuses, on se fait de ce qu'on ramasse, au milieu de l'orage il faudrait avoir de l'audace, ne plus attendre qu'on le fasse à ta place, courir sur le chemin du retour, devenir des phénix et dire « j'en reprends pour un tour, oui pour un tour. »
Les regrets, les pluies en colère, rien ne nous sauve, tout ce qui est fait reste à faire.
Quelque chose reste de ce qu'on ose, vivement que notre regard se pose comme un danseur sur le chaos qui se trompe, trébuche et se relève à nouveau, bingo ! Quelque chose repart, dans le fracas la douceur et l'oubli, on peut recoller les morceaux, retrouver la mémoire, voir sans se mettre à penser, se taire, laisser la place à une autre histoire, apprendre à aimer !
Apprendre à aimer !
On n'a jamais dit que ce serait simple, on n'a jamais dit que ce serait facile. Le monde peut tourner sans nous mais personne n'est inutile alors va falloir se lever, faire simple, puisque malgré tout qu'est-ce que ça peut être beau et valoir le coup.
Et si l'énigme d'être vivant trébuche à chaque pas, à jouer au vrai du faux on fera avec ce qui viendra, ce sera toujours que le début du maintenant, avec nos visages changés à jouer nos rêves trop grands devant les jours creusés et peut être un jour ce monde nous n'aurons plus peur de le quitter.

Et si tu doutes, regarde-moi bien en face, on ne possèdera jamais rien c'est juste du temps qui passe.

À savoir s'aimer c'est fou comme on peut s'abimer moins, les jours heureux se cacheront encore dans tous les coins.

Rire de nos chagrins chaque fois c'est du nous, la suite se fera comme elle vient, pas la peine de se mettre à genoux.

Pas la peine

Malgré la peine, malgré la haine, malgré la gêne.

Tu te tiens là.

Et tu plantes tes dents.

Et tu plantes ton corps, et tu comptes encore, peu importe si tu mens, revenir à bord tout en renonçant.

Revenir à bord tout en renonçant.

Comme un secret qui mord les lèvres, comme à chaque nuit revient les rêves.

Tu te tiens là à crier tout bas que la vie ne se joue qu'une seule fois.

À coup de pourquoi

À coup de pourquoi pas

À coup de pourquoi

À coup de pourquoi pas

Et ça passe trop vite tout ça non ?

Ça passe trop vite pour oublier de dire ça va aller ma fille, mon gars

Ça passe trop vite pour viser là où ça fait mal

Aller vite vite, une vie normale

Ça passe trop vite pour ne pas dire simplement ce qu'il suffit de dire

Je t'aime mon enfant, tu es quelqu'un un qui compte

Ça passe trop vite pour avoir honte

Ne pas apprendre à perdre et à tomber, à perdre et à tomber

Amoureuses

Avoir peur du temps qui passe et ne plus vouloir dire vieux.

Ça passe trop vite pour être vivants seulement quand on a bu.

Ne pas te lever et te casser quand on te marche dessus.

Ça passe trop vite pour penser que ça vient de toi.

Parce que s'il y a un si grand problème que ça, c'est que ça vient de bien plus loin que toi.

Ça passe trop vite pour laisser les cœurs secs te voler tes nuits, t'arrêter sur les petites phrases.

Empiler les comptes à rendre sur des ardoises.

Ça passe trop vite pour regarder ailleurs quand l'océan se remplit de nos erreurs.

Ça passe trop vite pour ne pas connaître le triple galop, la danse sous la pluie, et le lever du jour au son des oiseaux.

Il est temps, il est encore temps de se laisser secouer parce que t attendais pas , ça sera toujours ailleurs à coté ,et ça tape fort,

mais c'est le dedans qui tient le dehors

Tu donnes tout et ça suffit pas, et alors ?

Arrête de te faire peur à te faire croire que tu ne sais pas, ouvre les fenêtres !

Et tu sautes dans la vie parce qu'il est temps de savoir ce qui compte, il est temps de savoir à quoi ça tient, parce que vivre, c'est pas pour demain !